Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 147 (1967)

Vereinsnachrichten: Sektion für Anthropologie und Ethnologie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

11. Sektion für Anthropologie und Ethnologie

Sitzung der Schweizerischen Gesellschaft für Anthropologie und Ethnologie
Samstag, 30. September 1967

Présidente: Mlle H. KAUFMANN (Genève)

1. A. GLOOR (Lausanne) – *Sélection sexuelle et couleur des yeux.*

La présente communication porte sur un groupe de 178 femmes mariées (âge moyen 25 ans, origine suisse [90% des cas], surtout suisse romande [45% de Vaudoises]) qui, dans le cadre d'une enquête par questionnaire sur des problèmes de prévention des naissances, ont répondu complètement à quatre questions sur la couleur des yeux de leur père, de leur mère, de leur mari et d'elles-mêmes. La présentation de ces résultats, bien qu'autoréférés, semble justifiée vu la pauvreté de nos connaissances dans le domaine des modes de choix du conjoint, problème qui a éveillé l'intérêt des sociologues plus que des anthropologistes.

Les questions étaient libellées ainsi: vos yeux sont-ils bleus? bruns? d'une autre couleur (gris, vert, gris-vert, gris-jaune)? La répartition est la suivante:

	yeux bleus (1)	autre couleur (2)	bruns (3)
	%	%	%
178 femmes	24,7	29,8	45,5
178 mères	29,8	20,2	50,0
178 pères	33,1	25,3	41,6
178 maris	36,5	24,2	39,3

Les femmes sont décrites comme plus foncées en moyenne que les hommes, la seule différence significative étant celle entre mères et maris. Il se peut que la proportion des yeux intermédiaires (2) soit trop faible, vu leur description plus malaisée. Nous disposons des comparaisons suivantes pour la Suisse romande: DE CANDOLLE (1884) estimait la proportion des yeux bruns chez les femmes à 44%; SAUTER et KAUFMANN (1949), pour 1979 femmes de Genève, ont obtenu, sans emploi d'échelles de coloration, les proportions: 25,9% d'yeux clairs, 35,3% d'intermédiaires, 38,8% de foncés.

Vu la répartition, dans son matériel, des unions concolores et bicolores, une ressemblance plus marquée des enfants avec les mères relativement plus foncées, et une fécondité plus élevée des couples bicolores au détriment des concolores (surtout clairs), DE CANDOLLE concluait à

l'existence d'un processus sélectif avec tendance à l'augmentation de la proportion des yeux foncés. Cette prédiction ne paraît pas actuellement confirmée, et nos résultats s'opposent sur plusieurs points aux précédents. Au siècle dernier, la proportion des unions concolores («brunes» + «bleues») était de 46%; elle garde à peu près la même valeur chez les parents de nos patientes (45%, si l'on opère le même classement que DE CANDOLLE), mais monte à 52% dans la génération suivante. Si l'on fait le décompte des couples concolores (1–1, 2–2 et 3–3) comme test de ressemblance entre pères et mères, pères et filles, mères et filles, filles et leurs maris, pères et beaux-fils, mères et beaux-fils, on obtient:

couples	1–1	2–2	3–3	total	total théorique
pères–filles	27	24	50	101	62
mères–filles	23	15	58	96	65
pères–beaux-fils	30	16	31	77	61
filles–maris	21	14	33	68	62
mères–beaux-fils	21	5	29	55	63
mères–pères	15	5	33	53	64

et l'on constate que, actuellement, la ressemblance la plus marquée est celle des filles à leur père, et d'autre part que, si les parents se ressemblent peu, les filles et leurs maris sont plus souvent homochromes. L'excès considérable de couples concolores pères-filles et mères-filles dépend du mécanisme héréditaire de transmission des colorations oculaires; dans cette série, on trouve à ce sujet des résultats vraisemblables: 15 couples parentaux 1–1 ont eu 13 filles aux yeux bleus (1) et 2 aux yeux intermédiaires (2), sans descendantes aux yeux foncés; 33 couples foncés (3–3) ont eu 29 filles de couleur 3, mais les classes 1 et 2 sont représentées chacune par 2 sujets. Le cas le plus curieux est celui de la ressemblance entre pères et maris, qui ne dépend plus guère de facteurs héréditaires vu la raréfaction des unions consanguines:

	maris 1	2	3	total
pères 1	30	8	21	59
2	11	16	18	45
3	24	19	31	74
total	65	43	70	178

Il y a 16 couples concolores en excès (surtout clairs, 1–1), avec une différence significative au test $\varkappa^2$ (= 10,821, $P<0{,}05$). D'autre part, les filles sont en moyenne moins foncées que leurs mères, et les maris que leurs beaux-pères. Si donc il a véritablement existé une tendance à une augmentation du nombre des yeux foncés (concommittant au mouve-

ment de brachycéphalisation) au siècle dernier, la tendance actuelle pourrait bien être inverse, comme nous avons tenté de le démontrer d'après d'autres documents (GLOOR, 1957–1958) pour le Canton de Vaud, et celui des Grisons (1962–1965).

Il serait souhaitable de procéder à d'autres enquêtes sur des couples, avec emploi d'échelles de coloration, en vue d'étudier les variations de la couleur des yeux d'une population, dans le temps; d'autre part une question théorique, celle du «croisement au hasard», hypothèse chère aux théoriciens de la génétique. Si cette hypothèse semble bien vérifiée dans le cas des groupes sanguins classiques (totalement ignorés jusqu'à ce siècle, et qui paraissent n'avoir aucune résonance émotionnelle), il n'est pas certain qu'il en soit de même pour un facteur bien visible comme celui de la couleur des yeux, et susceptible d'être très fortement investi affectivement, si nous en croyons la poésie lyrique. Egalement, la théorie psychanalytique nous rappelle le rôle que peuvent jouer les images internalisées des parents œdipiens, et parfois leurs particularités somatiques, dans le choix d'un partenaire ou d'un conjoint.

BIBLIOGRAPHIE

1. CANDOLLE, A. DE: Hérédité de la couleur des yeux dans l'espèce humaine. Arch. Sc. phys. nat. *XII*, Genève 1884.
2. GIRARD, A.: Le choix du conjoint. INED *44*; Paris 1964.
3. GLOOR, P.-A.: Contribution à l'étude des modifications anthropologiques de la population du Canton de Vaud. BSSAE *34*; 1957/58.
4. Modifications anthropologiques de la population des Grisons I (ASHSN *142*; 1962), II, III, IV (BSSAE 1963/64, 1964/65).
5. MOSER, U.: Psychologie der Partnerwahl. Huber, Berne 1957.
6. SAUTER, M.-R., et KAUFMANN, H.: Etude des corrélations séro-anthropologiques dans la population féminine de Genève. Arch. J.-Klaus-Stift. *XXIV*; 1949.

2. HANS DIETSCHY (Paris und Basel) – *Bemerkungen zur Töpferei und zur Plastik der Karajá-Indianer.*

In der letzten Zeit habe ich zwei Ethnologinnen, RUTH STREIFF in Genf und ISABELLE RÜF in Lausanne und Paris, für ihre Publikationen über die Keramik und die Modellierkunst der Karajá-Indianer Zentralbrasiliens Angaben über meine eigenen Beobachtungen von 1954 bis 1955 zur Verfügung gestellt. Die Kunst der Karajá wird von VILMA CHIARA, der Witwe von HARALD SCHULTZ, in den kommenden Jahren in Paris neu aufgegriffen. Die brasilianische Ethnologin wird wertvolles eigenes Material beitragen können.

Daher scheint es mir an der Zeit, von meinen Beobachtungen selbst zu sprechen, besonders wo es sich um abweichende Deutungen handelt, die daraus hervorgehen. Ich stütze mich dabei auf mein Tagebuch.

Das Vorkommen von Töpferton in der Nähe des Dorfes Hawalo-

mahãndú (Santa Isabel) am Araguaia fördert die Keramik. Der Ton findet sich an einem stellenweise trockenen Seitenarm des Araguaia etwas oberhalb des Dorfes und des Postens des Indianerschutzdienstes. Es führt ein Fussweg dem Wasser entlang dahin, den die Männer benützen, wenn sie für ihre Frauen den Ton holen, weil er schwer ist. Ton und Holzasche werden dann von den Frauen in einem Verhältnis von halb zu halb wie ein Brotteig geknetet (die Mischung ist, wie jeder Keramiker weiss, nötig). Kleine Behälter werden in freier Hand geformt, grössere Platten, Schüsseln und Wasserkrüge in Spiralwulsttechnik auf einer Unterlage, die ein umgekehrter Teller sein kann. Sorgfältig streicht die Töpferin die Wände ziemlich dünn und glatt. Einen Tag lang wird der Topf oder die Tonfigur in der Sonne getrocknet. Während der Regenzeit dient auch der Herd (die Herdplatte über dem Feuer) als Trocknungsort. Am Tag darauf wird Topf oder Tonfigur allenfalls bemalt, und zwar heute vor allem mit Urukú (Bixa Orellana). Das geschah früher nicht *vor* dem Brennen, und meine Gewährsleute sagten mir auch, dass für Körperbemalung – und Topfbemalung – ursprünglich Ocker benützt wurde. Die rote Urukúfarbe hätten sie von den Tapirapé (einem benachbarten Tupistamm) gelernt. Gegen Abend oder nachts – wegen der Hitze – werden dann Töpfe und daneben Figürchen im Freien gebrannt. Ein Topf wird mit der Öffnung nach unten auf drei Steine oder Termitenhügelstücke über ein kleines Feuer gestellt. Nach etwa drei Stunden kommt der starke Brand; er dauert etwa eine halbe Stunde, bis der Ton, der graublau war, weisslich geworden ist. Und zwar ist das Vorgehen so, dass ein konisches Gerüst von radial aufgestellten Hölzern entzündet wird und nahezu ausbrennt. Der Boden glüht, wenn die Töpferin die Schüssel, zum Beispiel mit einem Ruder und einem Stock, abhebt und umdreht. So viel zur Topfherstellung.

Und nun die Tonfiguren. Es ist ein Märchen, dass es sich um Kultfiguren handelt. Es ist Kinderspielzeug. KRAUSE hat schon das Nötige darüber gesagt. Kinder sieht man immer wieder damit spielen. Die Technik des Modellierens geht so vor sich, dass ein Tonwulst in der Mitte gefaltet wird, so dass er wie ein schmaler Gipfel (gemeint ist das Gebäck) aussieht. Dann werden die beiden unteren Enden spitz als Beine in die Länge gezogen, ebenfalls die Faltstelle, der Bogen oben, spitz in die Höhe. Erst dann werden allenfalls die Arme angefügt. Die alten Stücke haben daher einen «Fettsteiss» und erinnern an die Venus von Willendorf. Das ist aber zunächst technisch bedingt. Europäische Bildhauer sagten mir, dass auch sie eine Menschenfigur gerne bei den Hüften zu modellieren beginnen.

Wachs mit Baumpech gemischt war das Modelliermaterial der Männer. Darüber will ich mich aber weiter nicht auslassen und auf RUTH STREIFFS Publikation mit ihren Literaturangaben hinweisen (Litjoko. Bulletin Annuel, Musée et Institut d'Ethnographie Genève, nº 9, 1966, pp. 65–82).

3. JÜRG WARTENWEILER (Zürich) – *Grundeigenschaften der menschlichen Motorik.*

1. Aufgabestellung

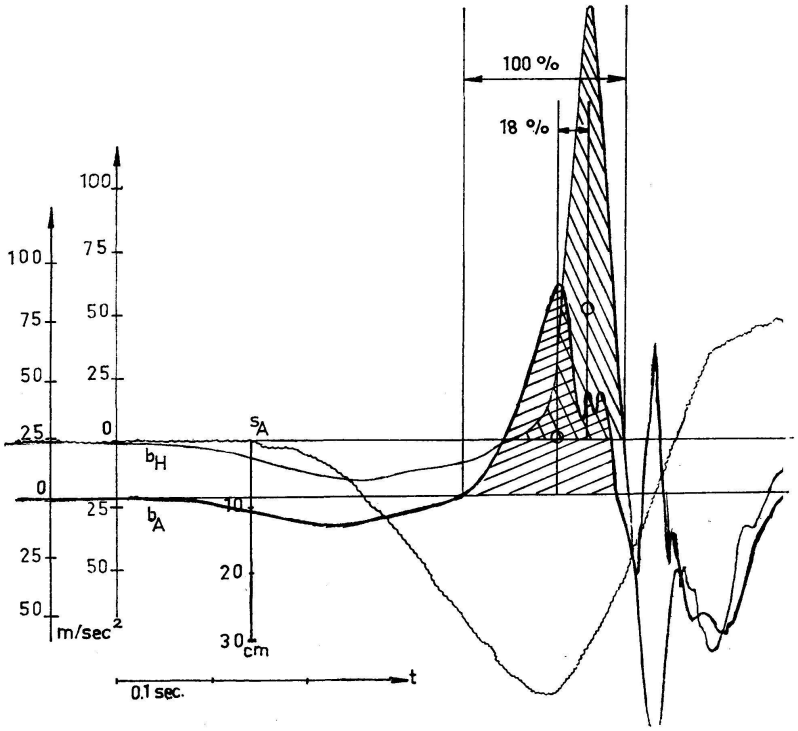
In der Anthropologie kommt der Konstitutionslehre eine wichtige Bedeutung zu. Es gilt aber nicht nur, die physische Konstitution, d.h. den Körperbau, zu erfassen, interessante Kriterien bilden auch die *Bewegungseigenschaften*. Unsere Frage lautet daher: Gibt es Grundeigenschaften, nach denen eine Bewegung oder der Mensch, der sie ausführt, bewertet werden kann? Positive Eigenschaften wären z.B. Präzision, Regelmässigkeit, Feinfühligkeit in der Bewegungsanpassung; negative Eigenschaften wären langsame Reaktion, Steifheit, Kraftlosigkeit.

Wenn sich solche Komponenten der motorischen Eigenart wissenschaftlich bestimmen lassen, so wird es möglich sein, eine wesentliche Seite der menschlichen Persönlichkeit besser zu beleuchten und zu einem tieferen Verständnis der menschlichen Natur überhaupt vorzudringen.

Nun existieren zum Beispiel auf dem Gebiet der Arbeitspsychologie schon sehr gute Bewegungstests. Sie betreffen jedoch meistens *komplexe Eigenschaften* der Bewegungskoordination.

Wir haben uns in der eigenen Arbeit die Aufgabe gestellt, *elementare Bewegungseigenschaften* zu untersuchen.

Abbildung 1
Goniogramm und Akzelerogramm der Peitschenbewegung

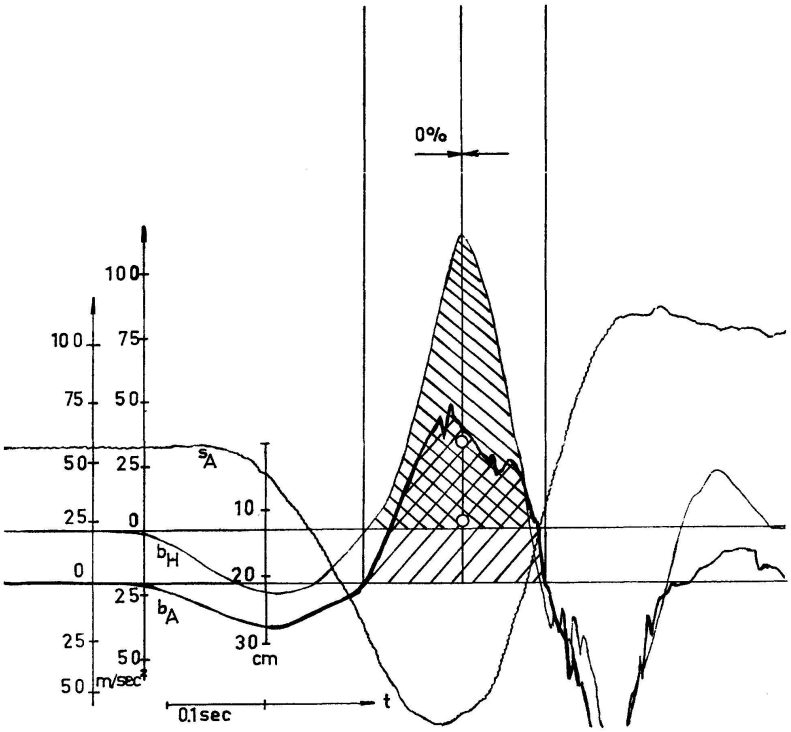


s_A = Weg des Armes b_H = Beschleunigung der Hand b_A = Beschleunigung des Armes
Die Beschleunigungsflächen aus den positiven b_A und b_H weisen eine Phasenverschiebung von 18% auf (Arm zeitlich vor Hand), was einer guten Flexibilität im Handgelenk entspricht.

2. *Methode*

Zur Ermittlung der Bewegungseigenschaften dienten hauptsächlich Bewegungsdiagramme, d.h., es wurden die Ortsveränderungen verschiedener Körperpunkte dadurch bestimmt, dass an den betreffenden Stellen Hebel angebracht und ihre Ausschläge mittels veränderlicher Widerstände elektronisch registriert wurden (Goniogramm). An denselben Körperpunkten wurden die Beschleunigungswerte mittels Statham-Akzelerometern gemessen und simultan mit den Bewegungsausschlägen aufgezeichnet. Mit dieser Methode konnte zum Beispiel die Flexibilität des Handgelenkes bei einer horizontalen Peitschenbewegung bestimmt werden (Abb. 1 und 2).

Abbildung 2
Goniogramm und Akzelerogramm der Peitschenbewegung



s_A = Weg des Armes b_H = Beschleunigung der Hand b_A = Beschleunigung des Armes
Die Beschleunigungsflächen aus den positiven b_A und b_H sind einander genau überlagert (Arm gleichzeitig mit Hand). Das Handgelenk ist demnach versteift.

3. *Zusammenfassung der Ergebnisse*

Die Bewegungseigenart des Menschen ist ein komplexes Ganzes, das sich auf einzelnen motorischen Grundeigenschaften aufbaut.

Die motorischen Grundeigenschaften, zu denen Kraft, Reaktionszeit, Bewegungsgeschwindigkeit, Bewegungsfrequenz, Rhythmus, räumliches und zeitliches Gleichmass, Bewegungsflexibilität, Bewegungsadaptation,

Koordination der Totalbewegung und Gleichgewicht gehören, sind teilweise korreliert, teilweise unabhängig voneinander:

- Abhängig von der Kraft und positiv mit Körpergrösse und Körpergewicht korreliert ist zum Beispiel die Bewegungsgeschwindigkeit und weniger deutlich die Bewegungsfrequenz.
- Die Flexibilität und die Bewegungsadaptation erscheinen bei weiblichen Personen grösser als bei männlichen.
- In der Koordination der Totalbewegung übertrifft die sportliche Auswahl den allgemeinen Durchschnitt.
- Unabhängig von Körpergrösse, Kraft, Geschlechtszugehörigkeit und Beruf (soweit es sich um unsere Gegenüberstellung handelt) sind: Reaktionszeit, Gleichgewicht, Rhythmus, räumliches und zeitliches Gleichmass.

Die grosse Aufmerksamkeit, mit welcher unsere Versuchspersonen den Test absolviert haben, zeigt, dass sich der Mensch für seine Bewegungseigenschaften interessiert und dass er darin einen Teil seiner selbst wiedererkennt.